

Les angles morts de la société de l'engagement

Laurence de Nervaux
Raphaël Llorca



**Destin
Commun**
More in Common France

La Fonda
*fabrique
associative*

Avril 2025

Introduction

Depuis 2022, La Fonda a initié un important exercice de prospective participative : intitulé « Vers une société de l'engagement ? ». Il a pour vocation de proposer une réflexion sur l'avenir de l'engagement, permettant ainsi de répondre aux préoccupations des responsables associatifs qui sont confrontés à de nombreux défis.

À l'occasion de la tenue de son Université prospective (9 octobre 2024), La Fonda a mis en débat les quatre scénarios prospectifs qu'elle a identifiés pour l'avenir de la société de l'engagement à l'horizon 2040, en se fondant notamment sur les résultats d'un questionnaire en ligne auto-administré auprès de ses partenaires.

En complément, Destin Commun a mené un travail spécifique auprès de publics considérés comme éloignés du monde de l'engagement, et traditionnellement plus difficiles à atteindre. Avec un objectif : sonder les angles morts de la société de l'engagement. Pour mieux en cerner les attentes et les préoccupations, l'approche qualitative a été retenue : elle permet de connaître plus finement et d'approcher avec plus de granularité le profil de celles et ceux que l'on perçoit comme « désengagés », ou bien - défi spécifique - qui seraient engagés selon un système de valeurs radicalement différent de celui dans lequel La Fonda et l'essentiel des acteurs qui représentent l'écosystème de l'engagement associatif se reconnaissent. Surtout, l'approche méthodologique spécifique de Destin Commun permet de croiser les indicateurs socio-économiques et démographiques traditionnellement mobilisés dans l'analyse des déterminants de l'engagement, avec des éléments permettant de cerner leurs systèmes de valeurs, leurs perceptions, leurs peurs et leurs aspirations. Que signifie pour eux « s'engager » ? Quels sont les moteurs et les freins de l'engagement ? Quelle est leur perception des acteurs engagés ? De leur point de vue, à quoi ressemble l'avenir de l'engagement ?

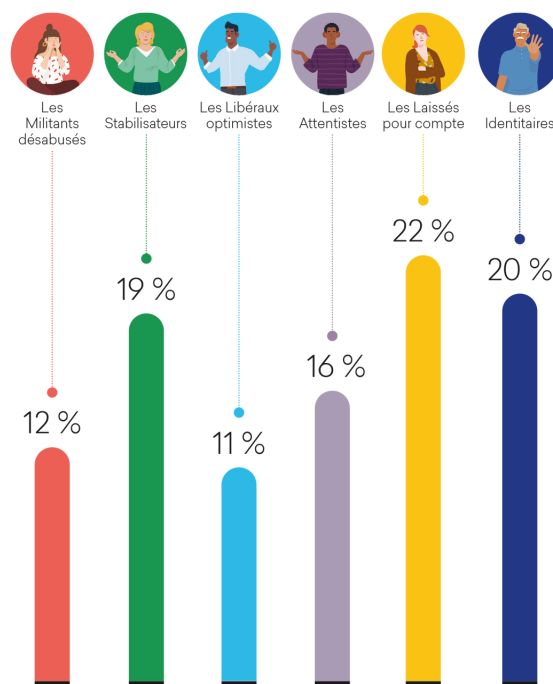
Autant de questions auxquelles la grille de lecture développée par Destin Commun, fondée sur la recherche en psychologie sociale, permet de répondre. Cette segmentation attitudinale de la société française a été construite selon la méthode du clustering à partir d'une batterie de plus de soixante questions relatives aux fondements moraux, aux orientations psychologiques et aux appartenances de groupe. Elle permet de distinguer six grandes familles de Français, toutes très homogènes en termes de valeurs et de visions du monde : les Militants désabusés, les Stabilisateurs, les Libéraux optimistes, les Attentistes, les Laissés pour compte et les Identitaires.

La méthodologie choisie pour cette étude qualitative a mobilisé la réalisation de deux focus groups de deux heures, les 17 et 18 septembre 2024, avec des

représentants de deux familles (une famille par groupe) : les Laissés pour compte et les Identitaires. Ces deux groupes ont été choisis car ce sont les plus marqués par une forme de pessimisme et de déclinisme : ils considèrent très majoritairement que notre pays va dans la mauvaise direction, qu'ils sont les perdants des évolutions en cours, et même, pour une grande partie d'entre eux, que nos différences sont trop importantes pour que nous puissions continuer à avancer ensemble. Ces deux groupes diffèrent par les profils qui y sont majoritaires : les Laissés pour compte sont souvent d'âge moyen, et les femmes y sont plus nombreuses, tandis que les Identitaires sont plus âgés et majoritairement des hommes. Ils diffèrent aussi dans leur attitude à l'égard des étrangers et de l'immigration, les Laissés pour compte conservant une attitude un peu plus ouverte et empathique, tandis que les Identitaires ont une vision plutôt nativiste de l'appartenance à la société française. Ils se rejoignent en revanche par leur attachement à la justice et à l'ordre. Enfin, les données recueillies par Destin Commun sur les différentes dimensions de l'engagement (signer une pétition, participer à une manifestation, appartenir à une association, faire un don, mais aussi aider son voisin) établissent une différence entre eux : les Laissés pour compte sont un des groupes déclarant le moins d'engagements, tandis que les Identitaires sont plus engagés que la moyenne.

Chacun des deux groupes de discussion a réuni six personnes, le principe d'homogénéité des profils limitant l'auto-censure et permettant une parole plus libre. Les discussions se sont tenues dans un format de conversation guidée, mais très libre, où chacun a pris la parole spontanément et réagi aux propos des autres. Cette note a pour vocation de restituer de façon synthétique les principaux enseignements recueillis.

Les dix enseignements clés sont ici organisés en trois grandes parties : valeurs et valorisation de l'engagement, motivations de l'engagement et freins, irritants et défis autour de l'engagement.



Les 6 familles de valeurs (typologie : Destin Commun)

Valeurs et valorisation de l'engagement

1. L'UNIVERSALISME DE L'ENGAGEMENT : DISSOCIATION ENTRE ENGAGEMENT ET OPINION POLITIQUE

Au vu du recrutement de nos focus groups, nous aurions pu nous attendre à rencontrer une nette majorité d'individus désengagés. En réalité, nous avons été confrontés à l'intégralité du continuum de l'engagement qui existe dans la société dans son ensemble : de la personne qui n'a jamais fait partie d'une association, et qui ne souhaiterait pas particulièrement s'investir dans une cause, au citoyen sur-engagé, membre de multiples associations, en passant par des citoyens aux engagements réguliers, comme cette dame qui s'investit chaque samedi auprès d'une association de distribution de repas pour les plus précaires.

De manière générale, on observe dans la société française une certaine corrélation entre le niveau d'intégration socio-économique personnelle et le niveau d'engagement. Mais nos deux focus groups nous ont démontré qu'il existait de nombreux contre-exemples : on peut tout à fait considérer qu'à titre personnel, sa propre place dans la société est « dégradée » et éprouver un sentiment de relégation, (Laissés pour compte), ou estimer qu'à l'échelle collective le pays est en « déclin » voire en « décadence » (Identitaires), et dans le même temps se démultiplier au quotidien auprès de diverses causes et associations. C'est un enseignement important, à même de chasser d'éventuels préjugés.

Plus frappant encore : on observe une nette dissociation entre les formes d'engagement et l'opinion politique. Deux cas particuliers, un dans chaque groupe, sont venus éclairer ce phénomène. Du côté des Laissés pour compte, d'abord : Marie-France, 65 ans, habitante des Hauts-de-France, est une ancienne assistante de gestion financière, aujourd'hui à la retraite. Elle est activement engagée auprès d'un club de sortie pour troisième âge, « Onvasortir.com ». Se disant très concernée par l'environnement, elle a exprimé à plusieurs reprises son attachement pour la cause animale et le handicap. Et une autre activité lui demande un engagement conséquent : Marie-France est conseillère municipale, sous l'étiquette du Rassemblement National. Du côté des Identitaires, même contraste : Jean-Pierre, 62 ans, habitant près de Royan, est l'archétype du citoyen engagé : il s'occupe d'un club de rugby, il organise le triathlon de son village, anime une association de marins-pêcheurs, signe des pétitions pour une meilleure prise en charge du handicap, fait des dons réguliers à la SPA, distribue de temps en temps des repas à des sans-abris, et assume depuis plusieurs années la charge de délégué du personnel dans son entreprise. Manifestement, Jean-Pierre a le cœur

sur la main et se dépense sans compter pour les autres (« le soir, le week-end, sur mon temps personnel »). Or, il a voté Rassemblement National aux dernières élections législatives, et s'indigne que « dans le Nord de la France, on [ait] offert des téléphones portables à des migrants ».

Deux enseignements importants sont à tirer. D'abord, les « humanistes » ou autres « progressistes » n'ont pas le monopole de la valeur de l'engagement : des individus dotés d'opinions politiques radicalement opposées peuvent, eux aussi, s'avérer des citoyens très engagés dans leur vie quotidienne.

“ *L'engagement, ce n'est ni spécifiquement de droite ni spécifiquement de gauche, il est en lien avec nos croyances et nos valeurs, qui varient d'un individu à l'autre.*

👤 Sébastien*, 22 ans, habitant de Charenton-le-Pont (Laissés pour compte)

Ensuite, il existe un universalisme de l'engagement qui ne se réduit pas aux opinions politiques : l'engagement d'individus que l'on peut légitimement qualifier d'Identitaires selon leurs opinions et leurs valeurs auto-déclarés n'est pas nécessairement un engagement identitaire. Pour aller au-devant des clichés, Marie-France n'est pas membre d'un collectif anti-migrants, et Jean-Pierre ne signe pas de pétition anti-mosquées. Au contraire, à rebours de certains a priori, si tous deux aspirent à ce que l'extrême-droite gouverne, ils ne se préoccupent pas moins de l'environnement, des animaux, des personnes en difficulté, etc. C'est ce que démontre clairement la réaction de l'ensemble de nos interrogés au visionnage, durant le groupe de discussion, de la vidéo de Colombe. Cette femme popularisée par la caméra du journaliste Paul Larrouturou (TF1) en mai 2024, sortant enthousiaste d'un meeting de Marine Le Pen à Perpignan, avait raconté son engagement de longue date comme bénévole ... aux Restos du cœur. La plupart de nos interrogés avaient déjà vu la séquence ; surtout, aucun d'entre eux ne s'est montré surpris de ce qui avait heurté la grande majorité des commentateurs médiatiques, à savoir cette double appartenance Restos du cœur / extrême-droite.

Toutefois, au-delà de cet universalisme de l'engagement, que l'on peut mentalement se représenter comme un noyau commun, il existe bien certaines spécificités dans la nature même des engagements qu'ils plébiscitent, comme des cercles concentriques spécifiques à tel ou tel groupe d'individus. C'est particulièrement visible dans le scénario qu'on leur a proposé : dans le cas où ils gagneraient au loto plusieurs dizaines de millions d'euros, que feraient-ils de leur argent ? L'investiraient-ils dans des causes ? Pas forcément en premier ressort, répondent les Laissés pour compte, qui privilégient leur cercle intime et familial. Au-delà de cette priorité familiale, c'est la priorité nationale et patrimoniale qui teinte les réponses des Identitaires :

“ *Je restaurerais des petites communes : il y a de beaux villages en France, et l'Etat n'aide pas »*

👤 Jack, 50 ans, Meaux (Identitaires)

“ *J'aiderais des gens en France, pas dans les autres pays. Quand on voit l'argent qu'on verse aux autres ... il y a suffisamment de misère en France, il y a de quoi aider !* ”
👤 Céline, 52 ans, Haumont (Identitaires)

2. L'ENGAGEMENT PREMIER SE VIT DANS LA SPHÈRE INTIME

Lorsqu'on leur demande les mots auxquels ils pensent spontanément lorsqu'on leur dit « engagement », nos interrogés parlent de « sérieux », de « respect », de « parole donnée » de « fidélité » et de « responsabilité » - soit un champ lexical imprégné des notions de fiabilité et de loyauté (cette dernière dimension faisant partie des fondements moraux particulièrement valorisés par les groupes des Identitaires et des Laissés pour compte). Quant à savoir les circonstances dans lesquelles ils se sont eux-mêmes engagés, nos interrogés parlent en premier lieu de la sphère intime et familiale, et en l'occurrence du mariage et/ou du fait d'avoir des enfants et de les élever.

“ *Ils arrivent au monde, c'est sérieux, on s'engage, et c'est jusqu'à... très longtemps ! C'est un des premiers engagements, quand on est parents.* ”
👤 Jessica, 46 ans, habitante de Clévilliers (Laissés pour compte)

“ *Faire un enfant, c'est pas comme se dire je prends un chien ou un chat. C'est le plus difficile mais aussi le plus beau. C'est un engagement qu'il faut pas prendre à la légère, ça demande beaucoup d'engagement, beaucoup d'investissement tout le temps.* ”
Faut s'engager, l'éducation, tout ça.
👤 Cédric, 60 ans, Tours (Laissés pour compte)

De facto, le fait de mettre au monde un enfant et de l'éduquer n'est que très rarement présenté comme un engagement au service de la société. Même la rhétorique nataliste de “réarmement démographique” employée par le Président de la République début 2024 ne répondait qu'à des considérations macro-économiques, occultant le sens que les parents peuvent y mettre en tant qu'éducateurs. De fait, à un autre moment (et dans de nombreux autres groupes de discussion menés par Destin Commun), l'une d'entre eux déplore le fait que les parents se “désengageraient” de l'éducation de leurs enfants. Les participants évoquent aussi leur façon de s'engager dans leur travail, mais avec là aussi une référence à l'éducation des enfants.

“ *Je suis auxiliaire de puériculture, j'ai l'impression de m'engager chaque jour auprès des parents qui me confient leurs enfants.* ”
👤 Jessica, 46 ans, Clévilliers (Laissés pour compte)

L'éducation des enfants serait donc un engagement sous-valorisé, à la fois symboliquement et socialement, dans la mesure où la dégradation de cet engagement aurait des conséquences négatives pour la société. Dans l'esprit de nos interrogés, ces formes d'engagement familiales ou professionnelles viennent bien avant de penser au fait de « s'investir dans des causes », au sens où l'entendent les acteurs du secteur de l'intérêt général.

3. UNE VISION DESINCARNEE ET ACONFLICTUELLE DE L'ENGAGEMENT



A chaque groupe, nous avons demandé, de façon très large, quelles étaient les personnalités dont ils admiraient l'engagement. Dans les réponses spontanément proposées, on constate que les figures de l'engagement citées étaient extrêmement datées et dans leur écrasante majorité, très consensuelles. Les réponses recueillies étaient, pêle-mêle : mère Teresa, Bob Marley, le Dalaï-Lama, le général de Gaulle, Brigitte Bardot (deux fois), Coluche (deux fois), Balavoine ... Les seules personnalités contemporaines citées étaient Ronaldo (le footballeur brésilien) et ... Jordan Bardella (seule personnalité de facto clivante). À l'analyse, ce qui semble coexister, c'est à la fois la perception d'un **déficit d'incarnation contemporaine de l'engagement** (en attestent, par ailleurs, les réponses du type « personne » / « aucune idée »), mais aussi l'idée que l'engagement serait aussi un fait collectif, horizontal, voire "anonyme", et pas uniquement le seul fait d'individus exceptionnels, starisés du fait de leur engagement.

Lorsqu'on les interroge sur des formes d'engagement militants plus « musclées », qui font intervenir un rapport de force avec d'autres individus, les réticences, voire la franche désapprobation, sont unanimes. Tout se passe comme s'ils appliquaient à l'engagement la maxime bien connue de la liberté, qui « s'arrête là où commence celle des autres ». C'est particulièrement frappant sur l'écologie : aucun problème pour ramasser les déchets ou nettoyer une forêt, mais s'il s'agit d'attenter à l'engagement d'autres individus, cela pose problème. Autrement dit : nos interrogés semblent nourrir la vision d'un **engagement qui, pour être légitime et efficace, doit nécessairement être aconflictuel.**

“ *Le plus important, c'est que notre engagement ne desserve pas celui des autres. Interrompre un défilé de mode pour protester contre la fast-fashion, je trouve ça ridicule. Pour moi, le message ne passe pas, cela ne fait qu'attirer la haine sur les militants, ça décrédibilise la cause qu'ils servent, c'est contre-productif.* ”

 Sébastien, 22 ans, Charenton-le-Pont (Laissés pour compte)

Ce que l'on a entendu, c'est aussi **la défense de la liberté et de la propriété**, par exemple le champ d'un agriculteur. Les membres de ces groupes, souvent marqués par un sentiment d'impuissance voire de perte de contrôle dans leur vie, sont viscéralement attachés, de ce fait, à ce que nous avons pu appeler la **souveraineté domestique** : la capacité à choisir ses modes de consommation, de déplacement, ses loisirs, etc.

 *L'engagement, c'est le respect. Si on balance de la soupe sur des œuvres d'art ou qu'on saccage un champ, on détruit quelque chose que quelqu'un a mis longtemps à bâtir : il n'y a plus de respect. On a l'impression qu'aujourd'hui l'engagement doit se montrer dans la violence, mais non, je ne suis pas d'accord !*
 Cédric, 60 ans, Tours (Laissés pour compte)

4. LE PLEBISCITE DE L'ENGAGEMENT ANONYME ET INVISIBLE

À l'inverse des « gros » acteurs de l'engagement, les interrogés plébiscitent les « engagés invisibles », ces petites mains anonymes, souvent à l'abri des regards, qui œuvrent modestement à faire du bien autour d'eux, « sans rien attendre en retour ». Lorsqu'on leur demande d'imaginer à quoi ressemblerait un « engagé invisible », ce qui ressort spontanément c'est « une personne qui se présenterait pour devenir maire d'une petite ville », explique Cédric (60 ans, Tours, Laissés pour compte), quelqu'un qui « a l'intérêt général chevillé au corps et le souci du bien-être des gens, qui ferait en sorte que les gens se parlent entre eux, au-delà des communautés ».

Emblématique est leur façon de percevoir la réussite des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 : à l'inverse des sportifs qui ont un engagement qualifié d'« égoïste », dans la mesure où ils ne s'engagent que pour eux-mêmes (l'objectif de médaille, la performance), ce sont les bénévoles qui sont cités comme les « vrais » engagés – leur engagement est considéré comme authentique car altruiste, tourné vers les autres. Ces points de vue sont très convergents avec ceux de l'enquête qualitative menée par Destin Commun à l'issue des Jeux Olympiques, montrant que le crédit du succès des Jeux était largement attribué aux engagés anonymes et invisibles.

A noter aussi au registre de l'engagement invisible : la cause du handicap est mentionnée spontanément à plusieurs reprises. Rappelons que de précédents travaux de Destin Commun menés en collaboration avec France Générosités ont montré la corrélation entre le vote à l'extrême-droite et la plus forte propension à soutenir cette cause, qui occupe le quotidien de millions de Français.

Les motivations inattendues de l'engagement

1. L'ENGAGEMENT COMME REMEDE A LA SOLITUDE

L'isolement relationnel, dont l'importance et la progression ont été largement documentées par les enquêtes nationales de la Fondation de France ces dernières années, touche environ 12% de la population française adulte. Il est particulièrement répandu au sein des groupes des Laissés pour compte et des Identitaires. Si cet isolement est dans certains cas recherché et assumé, il est plutôt subi pour la plupart, entraînant un sentiment de solitude plus ou moins aigu.

“ C'est le calme à la maison... Ma fille n'est pas là tous les soirs. C'est vrai que ça serait bien d'avoir quelqu'un à côté avec qui discuter, les jours de pluie et de froid !

 Jean-Pierre, 62 ans, Royan (Identitaire)

“ Dans ma résidence, il y a beaucoup de personnes seules, des familles qui se séparent. A partir d'un certain âge, beaucoup de femmes ont du mal à se refaire des contacts, à voir d'autres personnes.

 Marie-France, 65 ans, Wattignies (Laissée pour compte)

Or nos groupes de discussion ont révélé que c'est précisément cet isolement et ce sentiment de solitude qui peuvent pour certains être le moteur de l'engagement individuel : s'engager, c'est d'abord faire des rencontres, c'est voir des gens et retrouver une forme de sociabilité. C'est là un aspect de l'engagement qui reste souvent hors du radar des enquêtes quantitatives sur les motivations de l'engagement : bien que le bénéfice social de l'engagement a posteriori soit souvent mis en valeur, il est rare que le fait de sortir de sa propre solitude soit identifié comme une motivation individuelle pour s'engager.

“ Dans mon quartier, on a fait une petite association de quartier, on s'entre-aide les uns les autres. On va décharger le bois, s'occuper du chat, on se prête des appareils électroménagers ... Régulièrement, on fait des pots ensemble, la fête des voisins, chacun amène un plat.

 Jean-Pierre, 62 ans, Royan (Identitaire)

Pour autant, l'engagement n'est pas toujours le remède miracle à l'isolement et l'on retrouve, au sein des cercles associatifs ou de sociabilité de proximité, des phénomènes de difficulté d'intégration pour les nouveaux venus.

“ J’ai fait partie d’une asso, fut un temps, qui organisait des événements, pour essayer de rencontrer du monde, mais j’ai eu une mauvaise expérience car tout le monde se connaissait et c’était très difficile de rencontrer le groupe. A la fin, les gens disent “On va boire un pot”, et vous, vous êtes sur le trottoir, et vous, ils vous proposent pas, et vous êtes « Ah bah ok »...

👤 Cédric, 60 ans, Tours (Laissé pour compte)

2. DÉBROUILLE ET BONS PLANS : LES PROXY DE L’ENGAGEMENT ?

Ce qui nous a frappé, en entendant les interrogés discuter de leur façon d’appréhender cette notion d’engagement, c’est combien elle revêtait des formes beaucoup plus diverses que le seul engagement associatif. Par exemple, tout ce qui est de l’ordre de la débrouille, du système D, et qui va du troc ou de la récupération d’invendus, aux groupes de discussion sur les réseaux sociaux, comme les “Bons plans d’Ange Econome” ou encore le groupe Facebook pour bien élever son cochon, apparaît comme une sorte de proxy d’engagement pour celles et ceux qui n’en auraient pas les moyens financiers ou temporels.

“ Je suis sur beaucoup de groupes sur Facebook avec des bons plans, comme “Les bons plans d’Ange Econome”.

👤 Sylvie, 42 ans, Toulouse (Identitaire)

“ Les gens avec qui j’ai le plus de contacts ce sont mes voisins que je vois tous les jours, on échange des fruits, des gambas, des soles que je pêche, ou des invendus...”

👤 Jean-Pierre, 62 ans, Royan (Identitaire)

Bien sûr, ces personnes souvent concernées par la précarité économique mais aussi relationnelle le font d’abord pour eux, et souvent pour des raisons économiques, mais l’engagement dans les « bons plans » est aussi un formidable gisement de lien social et de solidarité. Ces pratiques qui peuvent être rattachées à l’économie contributive, dans le sens où la participation de chacun apporte un bénéfice au groupe ainsi qu’à l’individu, éclairent d’un nouveau jour la notion d’engagement pour ceux qui n’auraient pas les moyens de faire des dons ou le temps d’être bénévoles.

Autrement dit, que ce soit dans la sphère intime ou via divers réseaux en ligne, la plupart de nos interrogés sont tels des « Monsieur Jourdain de l’engagement », dans la mesure où ils s’engagent sans vraiment le savoir.

Irritants, freins et risques : les défis de l'engagement

1. EXIGENCE ET DEFIANCE A L'EGARD DES ACTEURS DE L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF

C'est un point commun structurant de nos deux groupes : la façon dont agissent les "professionnels de l'engagement" suscite au mieux des regrets, au pire de la défiance.

Du côté des Laissés pour compte, on regrette le côté trop éphémère des formes d'engagement, qu'il s'agisse de grands événements promouvant des causes d'intérêt général, ou des plus petits qui se donnent pour mission de créer du lien social. Ces réactions révèlent une forme de malaise lié au décalage ressenti entre ces brefs épisodes d'engagement et de partage, et le quotidien des relations humaines perçues comme foncièrement individualistes ou conflictuelles :

“ La fête des Voisins, je l'ai faite une fois : c'est dommage que ça ne soit qu'une seule fois par an. Tout le monde amène un truc, on fait connaissance, c'est super, et le lendemain, plus rien : c'est hyper violent !

👤 Jessica, 46 ans, Clevilliers (Laissés pour compte)

“ Le Téléthon, ça me fait penser aux casseroles pendant le COVID : pendant un mois, tout le monde applaudit les infirmières sur son balcon, et du jour au lendemain, tout s'arrête. Là, c'est pareil : on fait un chèque, on s'achète une bonne conscience, et puis c'est tout. Le vrai engagement, pour moi, ça devrait être dans la durée.

👤 Cédric, 60 ans, Tours (Laissés pour compte)

Du côté des Identitaires, on exprime avec plus de ressentiment une nette défiance vis-à-vis des acteurs identifiés de l'engagement. Cette **défiance quasi-généralisée qui confine parfois à l'obsession de la manipulation**^[1] est caractéristique de ce groupe, qui place les valeurs d'honnêteté et de droiture au sommet de sa pyramide des valeurs. Leur perception commune, c'est celle du « tous pourris », avec cette idée que trop souvent, les associations instrumentalisent de belles causes pour des besoins personnels :

^[1] Voir l'étude "Information : cinquante nuances de défiance", Destin Commun, février 2023.

🗣️ *Il y a trop de malversations. L'argent, on ne sait jamais s'il ira vraiment aux malades, c'est trop flou. Certains s'enrichissent sur la santé des autres, c'est écœurant !*
👤 Sylvie, 42 ans, Toulouse (Identitaires)

🗣️ *Pas mal d'associations sont épinglées pour des dirigeants au train de vie élevé, à partir de là, ça n'a aucun sens de donner de sa personne, c'est perverti par le fric. Regardez l'opération pièces jaunes : ça a servi à acheter une Porsche à leur dirigeant ! À quoi bon ?*
👤 Jack, 50 ans, Meaux (Identitaires)

Certains scandales bénéficient d'une incroyable persistance rétinienne – à l'image de celui de l'ARC (Association pour la Recherche sur le Cancer), spontanément cité par Jean-Pierre (62 ans, Royan, Identitaires), bien que l'épisode de détournement de fonds date de 1996. **Jacques Crozemarie fut au secteur associatif ce que Jérôme Cahuzac a été à la politique** : de même que le ministre du Budget condamné en 2018 pour fraude fiscale, est, encore aujourd'hui, souvent mentionné dans les focus groups d'abstentionnistes qui se disent « dégoutés » par la politique, certains scandales ont un tel retentissement qu'ils exercent, longtemps après, une influence importante sur la perception dégradée du monde associatif. Rebondissant sur l'exemple de l'ARC cité par Jean-Pierre, Jeanine abonde : « Avant, je donnais pour le cancer, mais depuis l'ARC, je ne donne plus rien ».

2. REJET DE LA MARCHANDISATION DE L'ENGAGEMENT, SYNONYME DE REcul DE LA PUISSANCE PUBLIQUE

Les Laissés pour compte, catégorie travaillée par le sentiment d'un abandon de la puissance publique, se montrent particulièrement réticents à l'idée d'un engagement citoyen qui prendrait le relais d'un État impuissant.

🗣️ *L'Etat se désengage de tout ... Si c'est encore pour se dédouaner, c'est non !*
👤 Cédric, 60 ans, Tours (Laissés pour compte)

Les Identitaires, de leur côté, semblent davantage remontés contre l'idée d'une marchandisation du lien social ou des missions de service public.

🗣️ *Si on délègue tout à des entreprises privées, ça va être une horreur.*
👤 Jean-Pierre, 62 ans, Royan (Identitaires)

Particulièrement éclairants sont les échanges animés autour de l'exemple que nous soumettons de La Poste, qui offre désormais un service payant en échange duquel le postier rend visite aux personnes isolées :



Jeanine, 62 ans, Saint-Pierre des Corps (Identitaires):
« Il y a quarante ans, le postier faisait ça gratuitement ! Maintenant, il faut que les clients paient, ça me fait de la peine »



Sylvie, 42 ans, Toulouse (Identitaires):
« On en revient à la question de l'argent : si le postier ne fait pas sa tournée en une heure, ce n'est plus rentable. A l'époque, c'était quelque chose de courant, c'était un lien social important, il était le relais avec l'extérieur, il rendait gratuitement des petits services. Je trouve ça malheureux d'en arriver là »



Céline, 52 ans, Haumont (Identitaires):
« Oui, d'autant que le facteur qui rend ce service, il n'aura pas davantage de salaire ... La Poste s'enrichit sur le dos de ses employés ! »



3. LA COMPLEXITÉ COMME IRRITANT ET FREIN A L'ENGAGEMENT

Au fil des discussions, nous avons identifié un défi : à entendre nos interrogés, il semblerait qu'il y ait un lien entre complexité de l'engagement et défiance. Il semble que le sentiment de défiance soit d'autant plus grand que croît l'exaspération vis-à-vis de ce qui a été identifié comme des « lourdeurs », des entraves à la volonté du simple citoyen de s'engager :



Tout est difficile en ce moment, rien n'est simple. Il faut toujours se justifier. Un petit dossier, il faut des montagnes de papier. Tout est difficile...



Aylin, 24 ans, Saint Maurice en Gourois (Laissée pour compte)



J'ai voulu mettre en place du compostage dans ma résidence, ça a été la croix et la bannière d'un point de vue administratif ! C'était très compliqué, la mairie ne voulait pas nous livrer le composteur, on nous a mis des bâtons dans les roues, franchement c'était décevant et décourageant.



Sylvie, 42 ans, Toulouse (Identitaires)



Il y a trop de contraintes administratives pour participer à des associations : il faut remplir des pages et des pages, fournir des preuves de ceci, des preuves de cela, tout ça pour faire un simple geste ... Au final, c'est plus simple d'abandonner !



Jean-Pierre, 62 ans, Royan (Identitaires)

Chez des groupes marqués par le sentiment d'impuissance, et plutôt plus âgés que la moyenne de la population française notamment s'agissant des Identitaires, **la complexité administrative et surtout numérique, plus encore qu'un irritant, peut être vécue comme une véritable humiliation.**



Aujourd'hui il n'y a plus personne en direct, il faut passer par un ordinateur, c'est très compliqué si on n'a pas un minimum de formation sur le net, pourtant je suis éduqué, mais nous on ne l'a pas appris à l'école !

 Lucien, 60 ans, Paris (Identitaire)

C'est là un point d'alerte qui appelle à une réflexion sur **un nécessaire choc de simplification de l'engagement**, en particulier à l'approche des élections de municipales de 2026. De fait, un participant mentionnait spécifiquement les jeunes tentés de se lancer pour être élu dans leur commune, et découragés par la complexité administrative perçue comme un facteur de risques du fait des « coups à prendre » en cas de manquement aux règles.

4. POLARISATION ET SENTIMENT DE CONCURRENCE : LE PIEGE DU « EUX CONTRE NOUS »

Globalement, un consensus s'est dessiné, dans nos groupes, autour de l'idée que l'engagement est d'autant plus nécessaire que « la société devient de plus en plus individualiste » (Jack, Meaux, 50 ans, Identitaires), et que les gens sont « de plus en plus personnels » (Marie-France, 65 ans, Wattignies, Laissés pour compte). Au fond, l'engagement est perçu dans les deux groupes comme un remède au « délitement », aux « fractures », aux « divisions ».

Un point de vue détonne, exprimé par la seule personne ayant voté pour un candidat Nouveau Front Populaire lors des dernières élections législatives : Sébastien, étudiant, estime qu'il y a une corrélation entre société de l'engagement et polarisation.



Moi, je crois que si la société se divise de plus en plus, c'est justement parce que les gens s'engagent de plus en plus. Lorsque les gens revendiquent leurs idées, leurs idéaux, ils creusent l'écart avec le reste des gens.



Sébastien, 22 ans, Charenton-le-Pont (Laissés pour compte)

Mais alors que nos interrogés se sont montrés plutôt alignés autour de l'idée d'un engagement modéré, respectueux des valeurs des autres et non conflictuel, et alors que la discussion, dans les deux groupes, a été empreinte d'une grande sérénité, un sujet, abordé en fin de groupe, a fait monter le niveau d'animosité :

celui de l'immigration. En contre-point du constat d'universalisme de l'engagement, on touche ici une corde sensible qui active instantanément un clivage autour d'un sentiment de concurrence sur le modèle du « eux contre nous », très présent chez les Laissés pour compte, marqués par un quotidien en tension. Ce schéma est illustré par les réactions à la vidéo de Colombe, la sympathisante RN de 60 ans, bénéficiaire du RSA et faisant face à des difficultés de fin de mois.

“ *Les migrants ils paient 80 euros par mois de loyer grâce à une association, moi je paye 1580...*
🇫🇷 Lucien, 60 ans, Paris (Identitaire)

“ *Je trouve que c'est triste à 60 ans d'en arriver là. C'est toujours nous qui payons, et en plus ils vont nous augmenter les impôts ...
Aidons-nous nous-mêmes avant d'aider les autres !*
🇫🇷 Marie-France, 65 ans, Wattignies (Laissée pour compte)

Conclusion

A l'issue de ce travail d'écoute, quelques réflexions émergent pour tenir compte des angles morts de la société de l'engagement dans la projection vers son avenir à l'horizon 2040. Et quelques recommandations qui nous semblent constituer des défis majeurs, mais n'en sont pas pour autant essentielles.

D'abord, **ne pas stigmatiser, mais écouter**. Avant tout parce que la stigmatisation sur des critères moraux n'est que très peu efficace, et peut au contraire produire davantage de radicalité. Face à Colombe, bénévole aux Restos qui vote RN, il importe de chercher coûte que coûte à entretenir un dialogue respectueux et fraternel, mais aussi et surtout à écouter, avec humilité, pour mieux comprendre. Cela fait 30 ans que Colombe s'engage aux Restos, son engagement a donc quelque chose d'exemplaire : que peut-on apprendre d'elle ?

Lorsqu'à la fin du groupe de discussion avec les Identitaires, presque tous poly-engagés, la discussion dérive sur la question migratoire, le couperet tombe, implacable, quelques secondes avant la fin de l'échange : "Aidons-nous d'abord nous-mêmes avant d'aider les autres !". Les généreux, les engagés, les altruistes se révèlent soudain sélectifs. Les traiter de racistes fera-t-il évoluer leur point de vue, ou aboutira-t-il au contraire à le durcir ? **Comprendre de quoi procède le sentiment de concurrence des publics** dont ils témoignent représente un réel effort dont les acteurs de l'engagement associatif ne pourront faire l'économie.

Ensuite, **s'attaquer aux irritants, qui sont autant de freins à l'engagement**. La complexité administrative et numérique, au premier chef, qui peut même dans certains cas constituer une réelle humiliation pour des personnes qui ne se sentiraient pas assez outillées pour s'engager. A quoi ressemblerait un choc de simplification de l'engagement ?

Enfin, **partir de là où les gens sont plutôt que de là où on veut les emmener**. Valoriser ce qu'ils font déjà, leurs engagements invisibles et sous-valorisés, mais aussi tenir compte de ce dont ils ont besoin, pour eux-mêmes, et en faire le moteur de leur engagement vers et pour les autres. Si la motivation est de faire des économies pour des personnes en difficulté, ou de rencontrer des gens pour d'autres qui auraient une vie sociale peu nourrie, en quoi serait-ce moins valable que d'autres types de motivations plus abstraites ou morales ?

Tout comme le paradigme de la pureté militante a pu faire beaucoup de tort à certaines causes et aboutir à des burn outs de militants obsédés par leur propre perfection et engagés à l'excès, il faut sans doute aussi tordre le coup à **l'utopie d'une forme de pureté de l'engagement**. Ce qui ne signifie pas pour autant de renoncer aux fondamentaux des valeurs du secteur associatif, avec une forme d'intransigeance sur l'accueil de l'Autre dans sa différence. C'est la ligne de crête sur laquelle tous les acteurs de l'engagement doivent marcher, vers l'horizon 2040.



**Destin
Commun**
More in Common France

La Fonda
*fabrique
associative*

destincommun.fr
fonda.asso.fr